

# LE DERNIER JOUR DU JEÛNE

Simon Abkarian



*ACTES SUD - PAPIERS*



Autour de Nouritsa la déesse-mère s'agitent et se pavanent ses deux filles que tout oppose : la belle Zéla qui jeûne en attendant l'homme idéal et Astrig, l'extravertie, qui rêve d'émancipation. Il y a aussi la tante Sandra, à la fois folle et érudite et leur voisine, la bavarde Vava.

Face au silence pesant de la jeune Sofia, la fille du boucher, les femmes découvriront un terrible secret que les hommes devront affronter.

*Comédien et auteur d'origine arménienne, Simon Abkarian est né dans le Val-d'Oise en 1962. Après une enfance au Liban, il revient à Paris en 1977 puis part à Los Angeles. De retour en France en 1985, il intègre le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine jusqu'en 1993. En 1989 s'ouvre à lui le chemin du cinéma, il joue dès lors avec de nombreux réalisateurs. En 1998, il fonde la compagnie Téra.*

*Le Dernier Jour du jeûne est le second volet d'un cycle commencé avec Pénélope, ô Pénélope (Actes Sud-Papiers, 2009), qui obtint le prix du Syndicat de la critique pour le meilleur texte théâtral.*

*ACTES SUD ~ PAPIERS*

ACTES SUD – PAPIERS  
Fondateur : Christian Dupeyron  
Éditorial : Claire David

Illustration de couverture : © Gabrielle Bakker

© ACTES SUD, 2014

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-11048-2

# LE DERNIER JOUR DU JEÛNE

Simon Abkarian

## PERSONNAGES

Nouritsa, cinquante ans  
Théos, mari de Nouritsa, cinquante-cinq ans  
Astrig, fille de Nouritsa, vingt-cinq ans  
Zéla, fille aînée de Nouritsa, vingt-huit ans  
Élias, fils de Nouritsa, treize ans  
Sandra, sœur de Nouritsa, sans âge  
Vava, voisine de Nouritsa, cinquante ans  
Aris, fils de Vava, trente ans  
Minas, le boucher, quarante-cinq ans  
Sofia, fille du boucher, treize ans  
Xénos, l'étranger, trente-cinq ans

---

## PROLOGUE

SANDRA. Ô soleil lève-toi, la nuit des hommes n'a que trop duré. Pourtant ils vont ouvrir les yeux sans jamais goûter l'éveil. Ils vont se lever, scruter le ciel pour en tomber encore. Leurs ailes sont de cire, ils sont d'avance perdus. Ils tombent, mais ne croient pas à la chute, sont engloutis, mais ne croient pas à la noyade, ils sont mis aux fers de leurs passions, mais ne croient pas aux lourdes chaînes qui les entraînent par le fond. Ô jour, que portes-tu en ton funeste sein ? Que naîtra-t-il de nos cadavres ? Accepte le salut d'une vieille femme parcheminée. Plus prompte que le coq assoupi sur la carcasse putréfiée de notre mère, la Terre, je suis prête à t'annoncer au monde. Moi, Sandra, jouvencelle centenaire, philologue, exégète, linguiste, astrologue et avocate. Si jadis, par-dessus ces remparts de livres, j'ai repoussé le siège que m'imposait la nuit de ma jeunesse, c'était pour cela, pour en arriver là : être celle qui annonce ton entrée sur la scène de ce théâtre. Il fait jour, debout les morts !! Tu entends ? C'est pour toi que je crie. Je veux que claque dans les oreilles du monde l'étendard céleste de la joie ! Il fait beau en moi ! Ô soleil, j'ai tant de choses à dire, mais le doigt de la raison monte la garde devant la porte de mes lèvres. Moi, je ne dirai rien, les personnages de notre pièce se dévoileront d'eux-mêmes. Pour le moment ils s'entraînent à mourir, ils dorment dans leurs tombes de laine et de lin. À leur insu, de sombres pensées s'insinuent dans leurs esprits engourdis. Pour l'instant écoutons la prière de Nouritsa : la mère-amour. Elle ne veut plus aller au temple. C'est sous la voûte de tes yeux qu'elle veut se prosterner. La voilà qui vient, je reconnais son chant. Je reprends mon rôle de folle et me tiens en embuscade. Chut ! Debout les morts !!

---

I

— scène I —

*Nouritsa entre, tenant un seau et une serpillière.*

NOURITSA. Pourquoi est-ce que tu brailles comme ça dans les oreilles du matin ? T'es folle ou quoi ?

SANDRA. Jusqu'à preuve du contraire : oui ! Oh là là ! J'ai mal, mes entrailles me poussent vers le trône sur lequel tout le monde est roi. Du papier, vite ! (*Elle prend un livre à la hâte, l'ouvre au hasard. Nouritsa s'agenouille et passe la serpillière. Lisant.*) "L'amour parental qui est si émouvant et dans son fond si puéril, n'est rien d'autre que le narcissisme des parents ressuscité qui, bien que transformé en l'amour d'un objet, infailliblement révèle sa première nature." (*À Nouritsa.*) Tu comprends, toi ?

NOURITSA. Merde !

SANDRA. On n'en est pas loin. (*Elle déchire la page qu'elle était en train de lire et se met à courir.*) C'est parfait ça pour se torcher le troisième œil. Cher maître, de tes mots je vais faire grand usage. Je me vide et je reviens.

*Elle entre aux toilettes.*

NOURITSA (*toujours à genoux*). C'est tout anxieuse que je sors de mon sommeil. La ville est en habits de liesse, elle va de nouveau se gaver de musique et de chair, mais l'angoisse me tient le ventre. Dieu de lumière, ce matin c'est une mère inquiète qui se prosterne devant toi. Accorde à mes filles le plaisir du corps et la joie de l'esprit. Puisse l'amour faire son nid dans chacun de leurs cœurs innocents. Elles sont mes filles bientôt femmes, ne les perd pas de ta vue bienveillante. Dans ma prière, je ne veux pas oublier mon fils Élias, prête-lui une vie intacte de violence. Puisse-t-il, après son père, faire

---



---

régner la loi de l'harmonieuse justice, puisse-t-il être le digne garant de notre nom sans tache, puisse-je assister à son envol et m'éteindre à l'ombre de ses ailes déployées. Amen! Mon cœur est lourd ce matin. Pourquoi? Pourquoi, ô dieux, pourquoi sur mon cœur pèse le poids d'un cheval mort? La journée qui s'annonce ne galopet-elle pas déjà dans la gorge des oiseaux? (*Elle appelle ses filles.*) Zéla! Astrig! Debout! Encore une chose : donne-moi la vigueur de mille bras, puisse-je enlacer ceux que j'aime et les serrer contre mon cœur jusqu'à mon dernier souffle.

SANDRA (*sortant des toilettes*). Amen! Alors Nouritsa, toujours à quatre pattes? Tu pries ou est-ce que tu travailles? Parce que si tu pries, en contrepartie, il ne te donnera rien ton dieu d'amour, rien, sinon ses parties contre ton con qu'il convoite depuis toujours!

NOURITSA. Astrig! Debout!

SANDRA. Non, toi debout! Oui, c'est bien à toi que je m'adresse. Réveille-toi, vache laitière, la source de tes mamelles est tarie, réveille-toi. Tu causes, tu chantes, il n'y a personne là-haut... La folle c'est moi pourtant, moi! Tu ne veux pas me répondre? Pondre encore? Poulette! Tu penses pouvoir maîtriser ta colère par le silence? Tu n'as pas le souffle requis!

NOURITSA. Tu vas m'emmerder jusqu'à la fin? C'est ça? Jusqu'à la fin? Astrig!

SANDRA. Faim, j'ai faim, oui j'ai faim. Cependant il faut se méfier de nos gosiers. Eh oui, comment s'indigner le ventre plein? On se bat mieux lorsqu'il est vide.

NOURITSA. Astrig!!

SANDRA. Elle a raison ta fille, il faut jeûner mais pour toujours. Les affameurs nous gavent afin de mieux nous affamer, nous priver de nos sens. Ils nous gavent comme des oies pour mieux nous affaiblir, nous dénaturer jusqu'à nous égorger.

NOURITSA. Astrig! Astrig! (*À Sandra.*) Tu ne vois pas que je travaille, que j'ai à faire?

SANDRA. Tu pries ou tu travailles?

---